

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par La Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal. Téléphone Main 2347, Boîte de Poste 517. A bonnement: dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit: **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTREAL CAN.**

Vol. VIII

MONTREAL, DECEMBRE

No 12



A tous nos Lecteurs

*Nous présentons nos Souhaits de Bonheur
et de Prospérité pour l'année 1908.*

"Tissus et Nouveautés."



RUMEURS BETES ET MECHANTES

Nous ne saurions nous élever avec trop de force, contre les gens à l'imagination fertile qui, depuis quelque temps, inventent à qui mieux mieux toutes sortes d'historiettes sur le compte de fortes et puissantes maisons commerciales ou industrielles.

Il n'est pas de jour où, sur la rue, on ne dise que telle ou telle maison—dont la solvabilité est généralement à toute épreuve—se trouve embarrassée dans ses affaires et que les banques lui refusent crédit.

Ces rumeurs, sans aucune base, sans aucun fondement, ne sont pas simplement ridicules, elles sont stupides et dangereuses.

Répétées à la ville, coïncidées à la campagne, elles finiront, si on n'y prend garde, par créer une atmosphère de méfiance dans laquelle le commerce ne peut prospérer.

Le malheur est qu'il est impossible de remonter à la source des fausses nou-

velles ainsi répandues et nous savons que quelques maisons victimes de ces bruits malveillants n'hésiteraient pas un seul instant à faire arrêter les coupables, si elles venaient à les connaître.

Ce n'est pas à Montréal seulement que les esprits inventifs dont nous parlons se livrent à des manoeuvres coupables propres à jeter la méfiance dans le public et le discrédit sur des maisons de tout premier ordre. Une note reçue de notre représentant dans la province d'Ontario nous fait savoir qu'à Toronto des individus de même acabit s'exercent gratuitement au massacre de maisons de commerce aussi solides que le roc.

On peut se demander quelle sorte de mentalité ont tous ces fabricants de fausses nouvelles, mais il est impossible de comprendre quel intérêt les fait agir.

Les maisons sur lesquelles s'exercent les langues aussi méchantes que dangereuses sont, nous le répétons, d'anciennes maisons, solidement établies et qui ont connu des temps autrement difficiles que ceux par lesquels nous pourrions passer,

si la confiance venait à manquer. Dans des temps de crise sérieuse comme nous en avons connus dans le passé, elles ont aidé, soutenu leur clientèle; elles ont été leurs banquiers, pour ainsi dire, et après les années de prospérité que nous venons de traverser, ces maisons qui font du commerce et non de la spéculation sont plus fortes que jamais.

Voilà les maisons auxquelles on ose s'attaquer.

L'argent est rare, dit-on. C'est vrai, il n'y a pas d'argent en quantité suffisante pour satisfaire tous les appétits de la spéculation, mais l'argent ne manque pas pour faire face à tous les besoins raisonnables du commerce proprement dit.

Nous irons plus loin et nous dirons en toute assurance que, si par impossible, quelque maison de l'importance de celles dont les noms ont été mis en avant depuis quelques semaines, venait à être momentanément embarrassée, elle trouverait immédiatement auprès des banques le crédit nécessaire pour sortir de la gêne. L'intérêt même des banques